

## Rapport de Groupe

Russie : la Fédération en guerre.

« L'islam dans une Russie en guerre, un levier de cohésion stratégique ou une vulnérabilité maîtrisée du régime ? »

### **QUEST'IE 2025**

Clémence F.

Simon G.M.

Hugo L.

Juliette M.

Blandine P.

Johana R.

Janelle R.

## Table des matières

Introduction.....	4
<b>1 Un islam russe édifié dans un contexte conflictuel sur le plan identitaire et politique.....</b>	<b>5</b>
1.1. L'islam et la genèse de la Russie : histoire de l'évolution d'une perception.....	5
1.2 Institutionnalisation d'un islam russe à l'ère poutinienne formaté par un héritage impérial et soviétique.....	6
1.3 Une politique russe ambiguë sur l'islam.....	7
<b>2 L'islam, un levier partiel de fidélisation des communautés musulmanes.....</b>	<b>8</b>
2.1 L'utilisation de l'islam comme moyen d'adhésion et d'engagement dans une Russie en guerre	8
2.2 Tchétchénie et Tatarstan : l'islam au cœur du pouvoir régional russe.....	9
2.3 Les limites de l'utilisation de l'islam dans une Russie en guerre.....	10
<b>3 L'islam comme instrument au service de la politique étrangère.....</b>	<b>11</b>
3.1 Le recours aux organisations religieuses islamiques comme moyen d'affaiblir les liens entre l'Occident et les Balkans.....	11
3.2 La coopération russe au Moyen-Orient, un positionnement international stratégique.....	12
3.3 Religion et valeurs traditionnelles : piliers du soft power russe en Afrique.....	13
<b>4 Conclusion.....</b>	<b>15</b>
<b>5 Bibliographie.....</b>	<b>16</b>
<b>5 Annexes.....</b>	<b>22</b>
Annexe 1 : Carte mentale chronologique.....	22
Annexe 2 : Carte mentale des leviers de fidélisation des populations musulmanes.....	23
Annexe 3 : Carte mentale de la place de l'islam dans la politique étrangère.....	24

## Résumé exécutif et méthodologie utilisée

Issu d'un héritage impérial et soviétique, l'islam en Russie a été progressivement institutionnalisé. Ce processus renforcé après la chute de l'URSS en 1991 conduit à l'organisation du culte musulman. Cela a ainsi favorisé l'émergence d'un « islam russe » promouvant un patriotisme civique et l'acceptation de la multiconfessionnalité de la Fédération de Russie, tout en rejetant le multiculturalisme promu par l'Occident. Le discours de Vladimir Poutine à l'égard de l'islam demeure toutefois ambigu, oscillant entre des propos suggérant son incompatibilité avec l'identité russe et une rhétorique valorisant son caractère historique et intégrateur.

Cette ambivalence s'explique par la place centrale de l'orthodoxie dans la définition de l'identité politique russe et par la volonté du pouvoir de promouvoir un « islam traditionnel » encadré par l'État. Historiquement perçu comme une altérité, l'islam a ainsi été institutionnalisé afin de contrôler les populations musulmanes et de limiter les influences extérieures. Dans le contexte de la guerre en Ukraine, le Kremlin mobilise ce levier pour favoriser l'adhésion politique et l'engagement, malgré les limites liées à la fragmentation de l'islam russe.

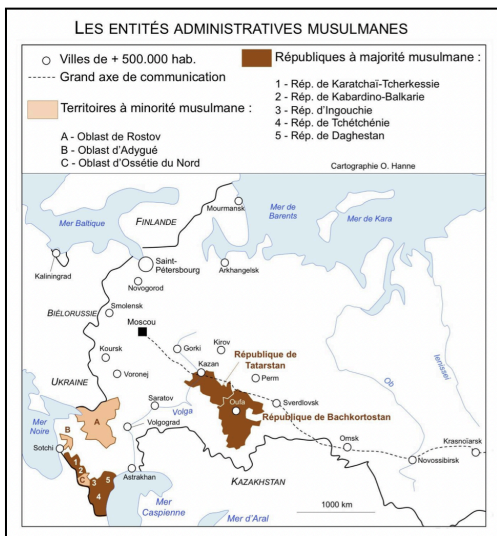
La Tchétchénie et le Tatarstan illustrent deux modèles distincts d'intégration des républiques musulmanes : l'un, fortement personnalisé, sert d'outil de contrôle et de démonstration de loyauté, l'autre constitue un facteur de stabilité et d'intégration fédérale. Face à ces fragilités internes, la Russie tend à projeter l'usage stratégique de l'islam à l'extérieur. Dans les Balkans, au Moyen-Orient et en Afrique, Moscou instrumentalise le religieux au service d'un discours anti-occidental, combinant diplomatie religieuse, rhétorique anticoloniale, coopération sécuritaire et soft power afin de renforcer son influence et de compenser l'érosion de sa légitimité internationale depuis la guerre en Ukraine.

Afin de traiter de manière efficace la place de l'islam dans une Russie en guerre, nous avons adopté une démarche analytique qualitative et pluridisciplinaire. Nous avons tout d'abord effectué des recherches et collecté des sources en Open Sources (OSINT) ainsi que via des sites spécialisés et des centres d'étude de l'islam. Cela nous a permis de confronter nos sources et d'affiner notre analyse afin d'obtenir un propos aussi objectif que possible. Afin de synthétiser notre analyse, nous avons créé deux cartes mentales et une frise chronologique qui se situent en annexe du présent rapport.

Les sources que nous avons utilisées sont issues d'un travail de recherche sur différents médias français, russes, ukrainiens et du monde arabe. Afin d'accéder à ces médias, nous avons utilisé des moteurs de recherche russes tel que Yandex et occidentaux comme Google, ainsi que sur des sites spécialisés. Nous avons par ailleurs utilisé des livres et articles de recherche issus du centre d'études et de la revue *Recherches prospectives sur les mouvements islamistes* au Moyen-Orient pour comprendre les limites de notre sujet.

## Introduction

En 2024, la [présence de Vladimir Poutine](#) à l'inauguration d'une grande mosquée à Grozny illustre la [place singulière](#) qu'occupe l'islam dans la Russie contemporaine. Loin d'être un simple fait religieux, l'islam constitue un enjeu politique, sécuritaire et surtout stratégique pour un État engagé dans une guerre de haute intensité et une confrontation globale avec l'Occident. Dans un pays qui se présente comme le défenseur des [valeurs chrétiennes traditionnelles](#), cette mise en scène souligne l'ambivalence d'une politique religieuse fondée à la fois sur la reconnaissance, le contrôle mais également l'instrumentalisation de l'islam dans une Russie en guerre.



L'[islam en Russie](#) désigne un ensemble hétérogène de communautés, enracinées historiquement sur le territoire russe (carte ci-contre, source : *La Russie et ses musulmans*, Olivier Hanne) et représentant aujourd'hui environ [15 millions de musulmans](#) autochtones, soit plus de 10 % de la population, auxquels s'ajoutent plusieurs millions d'immigrés. Seconde religion en Russie, la « politique russe de l'islam » signifie l'ensemble des dispositifs mis en place par le Kremlin pour encadrer le culte, coopter les élites religieuses et promouvoir un [islam dit « traditionnel »](#), présenté comme loyal et compatible avec l'ordre étatique. Dans le contexte de la guerre en Ukraine, cette politique s'inscrit dans une guerre hybride, combinant moyens militaires, informationnels, culturels et économiques permettant de contrôler son territoire, légitimer ses actions et d'affirmer sa puissance.

Dès lors, l'islam apparaît à la fois comme un levier de cohésion intérieure, destiné à fidéliser les communautés musulmanes, et comme un [outil d'influence](#) sur la scène internationale, notamment au Moyen-Orient et en Afrique. Cependant, cette stratégie comporte des limites et des [risques](#). Cela conduit à s'interroger : l'islam, dans une Russie en guerre, est-il un levier de cohésion stratégique ou une vulnérabilité maîtrisée du régime ?

Pour répondre à cette problématique, cette partie analysera d'abord les fondements historiques et institutionnels de l'islam en Russie (I), avant d'examiner son usage comme outil de fidélisation des communautés musulmanes en temps de guerre (II), puis enfin d'étudier son instrumentalisation au service de la politique étrangère russe (III).

## 1 Un islam russe édifié dans un contexte conflictuel sur le plan identitaire et politique

L'islam russe est le fruit de plusieurs siècles d'institutionnalisation et d'intériorisation d'un rapport de force. Le pouvoir orthodoxe s'est construit vis-à-vis d'un islam profondément ancré dans les communautés peuplant les périphéries de la zone d'influence moscovite.

### 1.1. L'islam et la genèse de la Russie : histoire de l'évolution d'une perception

Les premières traces historiques de l'islam sont attestées dans le Nord-Caucase, territoire actuellement au sein de la Fédération de Russie, dès le VII<sup>e</sup> siècle, lors de la première expansion islamique sous la [dynastie Omeyyade](#). L'actuel Daghestan, qui est alors peuplée de communautés nomades, ne commence à [s'islamiser réellement](#) qu'à partir des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. C'est sous la période des Safavides qui contrôlent alors la zone de l'Iran et de l'Azerbaïdjan actuels. Les invasions mongoles sous l'impulsion des Khans installent ensuite un rapport de domination envers les slaves lorsque la branche aînée gengiskhanide s'installe durablement dans le Caucase et sur la Volga. La [Horde d'Or](#), qui s'émancipe rapidement de l'empire mongol, est convertie à l'islam et participe à répandre cette religion plus profondément en Russie. Ce peuple, expansif et marchand, particulièrement connecté au monde médiéval à travers ses comptoirs génois en Crimée, est turcisé entre le XII<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle, ce qui renforce l'influence du monde musulman dans le sud du futur empire russe. L'islamisation n'est cependant pas stabilisée et la Horde d'Or perd sa suprématie vis-à-vis des princes russes après la bataille Koulikovo en 1380. L'héritage ethno-culturel de la Horde d'Or se perpétue à travers les Tatars, première communauté musulmane de Russie, représentant 4% de la population totale.

C'est sous la période impériale que la politique russe bâtit la matrice des relations entre l'appareil étatique et l'islam. Michael Khodarkovsky, dans son ouvrage [Russia's Steppe Frontier](#), analyse l'émergence simultanée de la Moscovie chrétienne et d'une Horde d'Or entièrement islamisée. L'islam devient selon lui un marqueur identitaire fort en plus de la dimension déjà antagoniste du conflit opposant les populations russes sédentaires et les nomades turco-mongols. On observe donc une opposition structurelle entre l'islam et l'orthodoxie dès la genèse de l'État moscovite ainsi que la perception de l'islam comme un critère central d'altérité politique et civilisationnelle. L'islam devient ensuite une catégorie ethno-politique assimilée aux Tatars. Pour autant, dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, on observe déjà une ambiguïté dans la doctrine russe qui considère l'islam comme un « antidote » au paganisme, considérée comme incontrôlable et inadaptée pour la cooptation de sujets non chrétiens de l'Empire.

En 1788, Catherine II crée l'Assemblée spirituelle musulmane à Oufa marquant le début d'une institutionnalisation encadrée par la Russie sur laquelle repose l'islam d'état actuel. Dès cette époque, la menace d'un axe islamique hostile est déjà présente sur le plan géopolitique entre l'empire ottoman et les perses et justifie la conquête du Caucase et de la Volga. C'est à cette période que l'islam devient la base idéologique des révoltes comme celle menée par le célèbre cheik Mansour. En somme, l'islam est successivement un ennemi civilisationnel, un marqueur identitaire, un outil colonial et le substrat des résistances politiques contemporaines.

## 1.2 Institutionnalisation d'un islam russe à l'ère poutinienne formaté par un héritage impérial et soviétique

La politique d'état russe envers l'islam à l'ère de Vladimir Poutine, au pouvoir depuis 2000, s'inscrit dans l'héritage de celles menées aux époques soviétiques et impériales. *De facto*, celles-ci visaient déjà à mettre en place un [contrôle étatique sur le religieux](#). La fondation de la Direction Spirituelle des Musulmans d'Asie centrale et du Kazakhstan (SADUM) en 1943 a joué un rôle fondamental dès la période soviétique afin de centraliser et d'organiser la vie religieuse des musulmans. Cette institution est devenue un outil de politique étrangère, promouvant l'image de l'Asie centrale comme modèle de réussite du socialisme à travers le monde. Selon [Bayram Balci](#), la gestion des pays post-soviétiques de l'organisation étatico-religieuse de l'islam a en partie été perpétuée. Tout en y apportant une certaine modernisation visant à mettre en place des mécanismes de contrôle pour assurer la sécurité et l'émergence d'un « islam national » sous tutelle politique.

La chute de l'URSS en 1991 a entraîné un [mouvement de réislamisation](#) et l'émergence de muftias indépendants en Ouzbékistan et dans une moindre mesure au Tadjikistan. Les muftias, servent d'autorités spirituelles chargées de nommer les imams et de représenter les intérêts des musulmans, leur [organisation](#) est héritée de la période impériale. Toutefois, cette fin de tutelle de l'URSS n'a pas signifié la démission des nouveaux États, mais au contraire un renforcement du contrôle sur les institutions religieuses. De plus, la Russie a connu une forte exposition aux mouvements radicaux venus de l'étranger grâce à la traduction en russe de textes écrits par des prédicateurs égyptiens, saoudiens et turcs, diffusant une lecture politique de l'islam. Le contexte des deux guerres de Tchétchénie (1994-1996 et 1999-2000), a permis [l'évolution d'un sécessionnisme nationaliste vers le fondamentalisme religieux](#), rendant la [sécularisation de l'islam](#) une priorité absolue pour Moscou.

Face à cette menace sécessionniste et terroriste post-soviétique, le Kremlin promeut un [islam institutionnel](#) en s'appuyant sur les autorités religieuses à travers les muftias afin de lutter contre l'islamisme et le séparatisme politico-religieux. La Direction spirituelle des musulmans de la Fédération de Russie (DUM RF) chargée de l'organisation des muftias, est dirigée par le mufti Ravil Gaïnoutdine et est basée à Moscou. Elle est devenue la principale rivale de l'ancienne Direction spirituelle centrale (TsDUMR) d'Oufa, dans la région de la Volga. Ces organismes sont largement [soutenus financièrement et institutionnellement](#) par l'État russe et détiennent des droits étendus.

En outre, le cas tchétchène illustre la [politique étatique de cooptation des élites locales](#). Pour mettre fin au conflit, le Kremlin a mis en avant le mufti Akhmad Kadyrov, un ancien chef indépendantiste rallié, pour imposer un islam loyal au pouvoir central. [Ramzan Kadyrov](#), son fils qui lui succède, est devenu le représentant d'un islam traditionaliste, voire rigoriste, qui combat activement les mouvements radicaux opérant en marge du pouvoir. Parallèlement, la [sécularisation de l'islam](#) dès les années 2000 implique un strict contrôle des influences étrangères, notamment des financements destinés à la construction de mosquées et à l'enseignement. L'objectif est de contrer la diffusion des lectures politiques de l'islam venant du Moyen-Orient.

De cette manière, le pouvoir russe cherche à promouvoir un « [islam traditionnel](#) » loyaliste. Théorisé par le théologien Valioulia Iakoupov, cet islam exige la loyauté envers l'État, le patriotisme civique et l'acceptation de la « multiconfessionnalité » de la Russie, tout en rejetant le « multiculturalisme » à l'occidentale. L'État russe, en tant qu'[État-civilisation](#), insiste sur l'existence de différentes identités coexistant harmonieusement, l'islam étant ainsi

considéré comme une composante légitime de l'identité de la Russie. Toutes les autres versions de l'islam qui remettent en cause l'autorité des muftias ou prônent un islam non conforme sont rapidement qualifiées comme « [salafistes](#) » et donc poursuivies. Cette vision légitime la [posture sécuritaire de Moscou](#) en distinguant le « bon » islam intégré du radicalisme étranger.

Ainsi, le DUM RF a publié en 2017 une « [Doctrin sociale des musulmans de Russie](#) », inspirée de l'Église orthodoxe russe, qui stipule qu'un « bon musulman » doit être un citoyen loyal envers l'État russe laïc. La communauté musulmane suivant cette doctrine contribue à [la stabilité et à la souveraineté du pays](#).

### 1.3 Une politique russe ambiguë sur l'islam

La politique de Vladimir Poutine envers l'islam s'inscrit dans une quête identitaire et de cohésion nationale de la Russie. Toutefois, le président poursuit un [discours politique aux allures ambiguës](#). En octobre 2013, il a affirmé auprès de la Douma l'incompatibilité entre l'islam et la Russie. A contrario, il déclarait en août 2012 à l'occasion du 225<sup>e</sup> anniversaire des Directions spirituelles centrales des musulmans de Russie : « *l'islam est un élément très important de l'ADN culturel de la Russie, une partie intégrante et organique de l'histoire de la Russie. Nous connaissons et gardons en mémoire de nombreux noms de musulmans qui ont fait la gloire de notre patrie* ». Ce [positionnement stratégique](#) vise à rassurer les 15 millions de citoyens musulmans russes et à affirmer la compatibilité du régime aux valeurs conservatrices traditionnelles contre l'influence jugée néfaste de l'Occident, une composante essentielle dans le cadre de l'eurasisme.

Ainsi, ce double discours a pour objectif de renforcer l'autorité du régime à l'intérieur et de lui ménager des alliés à l'extérieur. Selon l'historien [Sergey Radchenko](#), cette reconnaissance s'inscrit dans un projet plus large de civilisation, où Vladimir Poutine a remplacé l'ancienne idéologie communiste par un « *mélange bizarre de choses comme le nationalisme russe, le conservatisme religieux, l'orthodoxie et l'islam conservateur* ». C'est par ailleurs un des moyens d'instrumentalisation des régions majoritairement peuplées par la communauté musulmane. D'après [Samuel Alexey Sorokine](#), les régions à majorité musulmane, à savoir la Tchétchénie, l'Ingouchie, le Daghestan, la Kabardino-Balkarie, le Tatarstan et le Bachkortostan forment une base électorale fidèle au Kremlin par le biais de leurs votes massifs à Vladimir Poutine lors des quatre dernières élections présidentielles.

La Fédération de Russie en guerre a une politique intérieure et extérieure de lutte contre le terrorisme qui a une [vocation juridique à limiter l'islamisme](#) radical malgré l'absence de nomination explicite d'une religion plutôt qu'une autre. La doctrine russe tend à associer deux phénomènes : islam radical et menace de violence. Cela tend à impacter de manière non proportionnée la communauté musulmane de Russie au nom de la priorité sécuritaire par rapport aux libertés individuelles. Selon [Pavel Baev](#), chercheur à l'Ifri, la Russie a connu et combattu prématurément le terrorisme utilisé par l'anarchisme anti-tsar par rapport au monde occidental. L'effondrement de l'URSS de 1991 à [1999](#), s'est caractérisé par une absence étonnante de terrorisme, y compris dans les zones périphériques les plus instables. Néanmoins, la résurgence ultérieure de la menace, en particulier avec la conflictualisation du Nord-Caucase puis la guerre en Ukraine, a contraint la doctrine actuelle à une réadaptation rapide.

## 2 L'islam, un levier partiel de fidélisation des communautés musulmanes

Dans le contexte de la guerre en Ukraine, la Russie mobilise l'islam comme un levier stratégique multiple. Cette instrumentalisation révèle toutefois des dynamiques régionales contrastées et des limites structurelles.

### 2.1 L'utilisation de l'islam comme moyen d'adhésion et d'engagement dans une Russie en guerre

Au regard de l'intensité et de la durée inattendue de la guerre en Ukraine, Moscou doit réapprendre à susciter l'adhésion. L'islam et sa communauté de [15 millions de musulmans](#) présents en Russie apparaissent comme une ressource stratégique à mobiliser dans cette guerre asymétrique sur laquelle il faut agir par l'activation de différents leviers.

Tout d'abord via le levier de l'engagement militaire dans la guerre conventionnelle : le nombre de soldats musulmans au sein des troupes russes a fortement augmenté depuis l'arrivée au pouvoir de Vladimir Poutine, passant de [3% en 2008 à 9% en 2019](#). [Auparavant engagés dans la guerre en Afghanistan](#), puis mis de côté pendant la période soviétique érigée en puissance laïque, les musulmans représentent désormais 12 à 15% des engagés depuis le début de l'opération militaire spéciale en 2022. Les troupes tchéchènes de Ramzan Kadyrov symbolisent l'union des peuples musulmans derrière Moscou. Ces combattants-nés jouissent et jouent de l'image montagnards durs au mal et féroces au combat que nous développerons par la suite.

L'Ukraine, soutenue par les pays occidentaux de l'OTAN, représente un levier religieux idéal : celui d'un ennemi commun à combattre. Au-delà d'une guerre de religions, cette instrumentalisation des muftias, contrôlés par le Kremlin, donne une [légitimité d'engagement](#) des troupes islamiques dans l'effort de guerre russe, farouche opposants au modèle occidental et au libéralisme.

Par ailleurs, l'islam occupe désormais une place importante dans la propagande d'état. Ce levier informationnel et cognitif confirme le souhait d'une mise en avant d'un islam et d'une orthodoxie unifiés dans une Russie fraternelle. Cette multiconfessionnalité est mise en avant dans les discours politiques, des affiches et spots promotionnels de « va-t-en-guerre » qui justifient et encouragent la [contribution des religieux à l'effort de guerre](#). Cette capacité de Moscou à agréger dans sa vision néo-impériale différentes ethnies et confessions permet d'encourager l'effort de guerre.

Enfin, pour développer de nouveaux partenariats et pallier les sanctions imposées par les pays occidentaux suite à l'invasion de l'Ukraine, la Russie développe un levier économique et géostratégique avec ses partenaires musulmans à l'instar du [forum de Kazan](#). Cet outil stratégique favorise la signature d'accords commerciaux entre 96 pays et 82 régions russes et poursuit le développement d'[une économie halal](#) complémentaire basée sur des besoins de la communauté musulmane. Il est par ailleurs important de souligner que dans le cadre de ses partenariats économiques, la Russie ne fait pas de distinctions entre les [pays musulmans modérés et les pays islamistes radicaux tels l'Iran ou l'Afghanistan](#).

Cependant, l'utilisation de l'islam comme levier de mobilisation dans le contexte de guerre est à nuancer car il existe différents degrés d'instrumentalisation de l'islam au sein des territoires russes. Le défi du pouvoir central

russe est donc majeur : arriver à capter et à emporter l'adhésion des différentes régions islamisées pour soutenir l'ambition de Vladimir Poutine.

## 2.2 Tchétchénie et Tatarstan : l'islam au cœur du pouvoir régional russe

La [République de Tchétchénie](#) compte environ 1.5 million d'habitants, majoritairement d'ethnie tchétchène. Depuis [2003](#), le Kremlin a confié la stabilisation de la région à la famille [Kadyrov](#), en échange d'une [large autonomie interne et de financements massifs](#). Ce « *pacte de loyauté* » constitue le [fondement des relations](#) entre Grozny et Moscou. L'islam est un élément central de l'identité tchétchène. La population est très majoritairement musulmane sunnite et l'[islam pratiqué](#) s'inscrit historiquement dans une tradition [soufie](#) (confréries Qadiriyya et Naqshbandiyya). La religion est fortement institutionnalisée : construction de grandes [mosquées](#) financées par [Moscou](#), intégration du discours religieux dans la rhétorique politique, célébration publique de pratiques islamiques. L'islam devient ainsi un pilier de la légitimation du pouvoir local. Toutefois, le pouvoir tchétchène utilise l'islam comme un [outil de régulation sociale](#) : plusieurs organisations de défense des droits humains dénoncent des pratiques coercitives.

Depuis le début de l'invasion de l'Ukraine en 2022, la [Tchétchénie joue un rôle visible](#), bien que quantitativement limité, dans l'effort de guerre russe. Des unités tchétchènes, souvent désignées sous le nom de « *kadyrovtsy* » ou « *Akhmat* », ont été déployées sur le front ukrainien. Leur importance militaire fait débat, mais leur [valeur symbolique et médiatique](#) est indéniable. Ramzan Kadyrov met en scène l'engagement de ses forces à travers une communication intensive sur les réseaux sociaux, présentant ses combattants comme des troupes d'élite fanatiquement loyales à Vladimir Poutine. Cette stratégie sert plusieurs objectifs : démontrer sa fidélité au Kremlin, renforcer son image de chef de guerre et consolider son pouvoir interne en Tchétchénie. Par ailleurs, la république sert de [centre de recrutement et d'entraînement](#) pour des volontaires destinés à combattre en Ukraine (centre de *Goudermes*).

Dans le cadre plus large de l'islam en Russie, la Tchétchénie représente donc un cas particulier : un territoire où l'État régional s'appuie sur la religion non pour contester Moscou, mais pour renforcer son autorité interne tout en affirmant sa loyauté au Kremlin. A contrario, le Tatarstan apparaît comme un modèle d'intégration institutionnelle : un territoire où l'islam, encadré par des structures religieuses étroitement liées à l'État, est mobilisé non comme un levier de contestation politique, mais comme un marqueur identitaire et de stabilité, compatible avec le fédéralisme russe et la loyauté au pouvoir central.

Le Tatarstan compte près de 4 millions d'habitants, dont environ la moitié est tatare, peuple turcophone. Dans les [années 1990](#), la république a porté une revendication forte d'autonomie, voire de souveraineté, qui s'est traduite par un traité bilatéral signé avec la Fédération de Russie en 1994. La population musulmane tatare est majoritairement sunnite, rattachée à [l'école juridique hanafite](#), considérée comme l'une des plus souples et adaptables. L'islam tatar s'est historiquement développé dans un [environnement multiethnique et multiconfessionnel](#), favorisant des formes de coexistences et de compromis avec le pouvoir politique. Aujourd'hui, l'islam pratiqué au Tatarstan est souvent présenté par les autorités russes comme un modèle d'« [islam traditionnel russe](#) », modéré, loyal à l'État et compatible avec la laïcité telle qu'elle est interprétée en Russie.

Le rôle du Tatarstan dans la guerre menée par la Russie contre l'Ukraine est avant tout [industriel](#) (pétrochimie, aéronautique, [armement](#)), logistique et politique. Le Tatarstan est impliqué dans la production de

[drones](#) (modèle : Guéran-2) et de systèmes technologiques utilisés par l'armée russe. Sur le plan humain, le Tatarstan contribue aussi à l'effort militaire par la mobilisation de conscrits et de volontaires. Toutefois et contrairement à la Tchétchénie, cet engagement n'est pas mis en scène comme un instrument de propagande religieuse ou identitaire. Les autorités régionales adoptent une posture discrète, cherchant avant tout à préserver la stabilité sociale et interethnique.

Ainsi, la Russie de Vladimir Poutine mobilise l'islam comme un levier de fidélisation de ses communautés musulmanes et comme un outil de séduction à destination de certaines communautés musulmanes occidentales potentiellement sensibles à un discours de reconnaissance religieuse et de critique de l'Occident libéral. Toutefois, l'usage de l'islam comme facteur de cohésion interne se heurte à des limites non négligeables.

### 2.3 Les limites de l'utilisation de l'islam dans une Russie en guerre

La première limite tient à la difficulté d'unifier l'ensemble des communautés musulmanes russes autour d'un même islam loyaliste. Unification signifie la capacité de l'État à produire une adhésion religieuse et politique homogène à un référentiel islamique compatible avec les objectifs du pouvoir central. Or, [l'islam russe est profondément fragmenté](#). Les réalités du Caucase du Nord, marquées par les guerres tchéchènes et une forte politisation de l'islam, diffèrent largement de celles du bassin de la Volga ou des populations musulmanes migrantes. Dans le contexte de la guerre en Ukraine, ces divergences se traduisent par des [attitudes contrastées face au conflit](#), révélant que l'islam ne constitue pas un facteur automatique de loyauté politique.

À cette fragmentation s'ajoute une contradiction idéologique majeure. Le Kremlin entretient l'idée d'une Russie civilisationnelle multiconfessionnelle capable d'intégrer harmonieusement l'islam au sein d'un projet impérial renouvelé. Ce récit sert à légitimer le contrôle des régions musulmanes et à concurrencer l'Occident sur le terrain symbolique. Il se heurte toutefois à la [centralité persistante de l'orthodoxie dans l'identité nationale russe](#), qui demeure le socle idéologique du régime. L'islam, bien que reconnu comme religion « traditionnelle », reste subordonné à ce modèle orthodoxe et cela nourrit des tensions identitaires internes.

Par ailleurs, l'instrumentalisation de l'islam comporte des risques sécuritaires. La distinction officielle entre un islam « traditionnel » loyaliste et un extrémisme présenté comme exogène ne permet pas de neutraliser l'ensemble des dynamiques radicales. L'[attentat du Crocus City Hall](#) en mars 2024 a mis en évidence les limites du contrôle étatique de l'espace religieux et l'échec partiel de la stratégie de séduction ou de canalisation des franges les plus radicalisées. La guerre, en accentuant les tensions sociales et les vulnérabilités sécuritaires, fragilise encore davantage cet équilibre.

En effet, la durabilité de cette politique de fidélisation apparaît [incertaine dans le contexte d'un conflit prolongé](#). Les pertes humaines, les contraintes économiques et la mobilisation militaire affectent de manière inégale certaines régions musulmanes, alimentant des formes de ressentiment susceptibles d'éroder la loyauté construite par le biais religieux. Dès lors, l'islam apparaît moins comme un facteur de cohésion interne durable que comme un levier aux effets limités et instables.

Ces limites soulignent que l'islam, s'il constitue un levier utile dans la stratégie interne du Kremlin, ne peut à lui seul garantir une cohésion durable des communautés musulmanes dans un contexte de guerre prolongée. Loin

d'être un facteur stabilisateur absolu, son instrumentalisation révèle des fragilités structurelles et des contradictions idéologiques qui restreignent son efficacité sur le plan intérieur.

### 3 L'islam comme instrument au service de la politique étrangère

Si, en Russie, l'islam s'avère être un levier utilisé pour fidéliser les communautés musulmanes, il n'en demeure pas moins un outil à portée limitée. Face aux fragilités internes russes, Moscou tend à projeter l'usage de la religion au-delà de ses frontières et instrumentalise alors l'islam au service de sa politique étrangère. C'est notamment le cas dans les Balkans, au Moyen-Orient et en Afrique.

#### 3.1 Le recours aux organisations religieuses islamiques comme moyen d'affaiblir les liens entre l'Occident et les Balkans

Au-delà de l'usage de l'islam comme outil de fidélisation des populations musulmanes sur son propre territoire, la Russie use également de cette stratégie dans sa politique étrangère en instrumentalisant cette religion, notamment dans les Balkans.

Si l'orthodoxie demeure un pilier central du discours de Moscou dans la région balkanique, l'islam a progressivement été intégré comme un outil complémentaire de la stratégie russe. Destiné à toucher les populations musulmanes non-slaves, la Bosnie-Herzégovine, le Kosovo, l'Albanie et la Macédoine du Nord s'imposent comme les cibles de Moscou.

Prenant avantage de la fragmentation ethnique et religieuse de la région, la Russie exploite la religion comme vecteur d'influence politique. Dans les régions à majorité musulmane, Moscou adopte une approche indirecte et détournée, [recourant aux organisations religieuses islamiques, aux fondations humanitaires et tchétones](#). Derrière ces structures, un objectif affirmé : diffuser un discours anti-occidental et affaiblir les liens entre les pays des Balkans, l'Union européenne et l'OTAN.

Le [Forum musulman européen](#) (FME) apparaît comme l'instrument central de cette stratégie. Fondé en 2018 à Barcelone et officiellement basé à Bruxelles, il est principalement dirigé par des figures religieuses russes étroitement liées au pouvoir politique. Son président, [Abdul-Vahed Niyazov](#), ancien représentant du parti de Vladimir Poutine à la Douma et ex-directeur du Centre culturel islamique de Moscou, est connu pour ses relations étroites avec le président russe et le dirigeant tchéton. Le FME, présent notamment en Serbie, en Bosnie-Herzégovine, au Kosovo et en Macédoine du Nord, a noué des contacts avec des muftis, des responsables religieux, mais aussi des autorités locales et des acteurs politiques musulmans.

Il mène une campagne idéologique négative à l'encontre des États-Unis et de l'Union européenne, les accusant de [propager l'islamophobie et de commettre des crimes de guerre contre le monde islamique](#). Ce discours vise à alimenter le ressentiment à l'égard de l'Occident et à présenter la Russie comme un partenaire respectueux de l'islam, voire comme un allié civilisationnel. Dans ce cadre, des visites officielles du Forum musulman européen au Kosovo, en Serbie, en Bosnie-Herzégovine ou en Macédoine du Nord ont été utilisées par les médias russes comme la preuve d'un rapprochement stratégique entre musulmans des Balkans et Russie.

L'un des fondements de cette stratégie réside dans la promotion de la figure d'Akhmad Kadyrov, ancien président de la République de Tchétchénie, et de son fils Ramzan Kadyrov, actuel dirigeant. [Des projets de financement](#) d'écoles religieuses, de rues, de parcs ou de monuments portant le nom d'Akhmad Kadyrov ont été annoncés en Serbie, en Bosnie-Herzégovine et en Macédoine du Nord :

- financement de l'école religieuse musulmane de Novi Pazar par le FME dans le cadre d'un accord avec l'Association islamique de Serbie ;
- rénovation et baptême d'une rue de Zavidoviç en Bosnie-Herzégovine ;
- construction d'un monument de l'amitié à Tetovo et d'un parc à Skopje en Macédoine du Nord.

Ces initiatives, portées par le FME, promeuvent l'ancien dirigeant tchéchène comme une figure religieuse et présentent son fils, Ramzan Kadyrov, comme protecteur de la foi islamique. En réalité, plusieurs de ces projets, établis avant 2022, ont échoué ou ont été suspendus après le déclenchement de la guerre en Ukraine, révélant les limites concrètes de cette influence.

Au-delà, la politique de Moscou s'inscrit dans [une guerre hybride plus large](#). Les services russes, en lien avec des structures pro-russes locales, utilisent la corruption, le financement opaque de partis politiques, la désinformation, l'attisement des tensions interethniques et la déstabilisation du monde universitaire pour empêcher l'intégration des Balkans occidentaux dans l'Union européenne et l'OTAN. L'islam est ici instrumentalisé comme un levier parmi d'autres pour fragmenter les sociétés et affaiblir les institutions démocratiques.

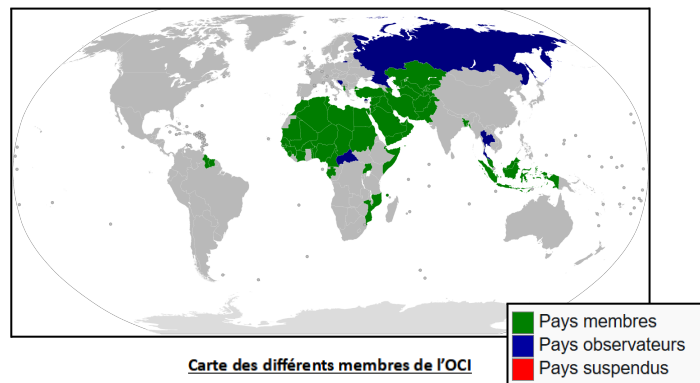
Toutefois, l'efficacité de cette stratégie demeure relative. Selon certains experts, comme l'historien Husnija Kamberovic, Ramzan Kadyrov ne disposerait pas d'une réelle légitimité religieuse ou politique auprès des musulmans de la région, limitant ainsi sa capacité d'influence. Si l'islam s'est imposé comme un outil complémentaire de la stratégie de la Russie dans les Balkans, son instrumentalisation apparaît davantage comme une tactique opportuniste que comme un soft power efficace et durable.

### 3.2 La coopération russe au Moyen-Orient, un positionnement international stratégique

Depuis l'arrivée de Vladimir Poutine au début du XXI<sup>e</sup> siècle, la Russie réactive et renforce sa présence au Moyen-Orient. Par tous les moyens, Moscou cherche à s'imposer dans la région du Levant, et notamment par l'influence de la religion. L'islam est un pilier de ces pays, et la Russie l'a bien compris : un rapprochement par l'islam permet à [la Russie d'être une « alternative »](#) à l'Occident, ennemi de Vladimir Poutine.

Dans la continuité de cette volonté, [la Russie devient membre « observateur »](#) en 2005, de l'Organisation de la coopération islamique (OCI). Cette organisation intergouvernementale regroupe 57 membres (tels que l'Afghanistan, l'Arabie Saoudite, l'Egypte, le Pakistan, la Turquie, l'Iran, ...) et ne cesse de s'étendre depuis sa création en 1969. Sa vocation est de promouvoir la coopération dans les domaines économiques, sociaux, culturels et scientifiques, mais également la sauvegarde des lieux saints de l'islam ou encore le soutien aux peuples palestinien et Ouïghours. À l'échelle mondiale, il n'existe pas d'autre organisation confessionnelle dont les membres signataires sont des États. C'est pourquoi, cette entente est [un rapprochement stratégique du monde musulman pour la Russie](#). À cette occasion, [des projets conjoints d'éducation et de recherche](#) peuvent, par exemple, être mis en place dans les États membres de l'OCI et en Russie.

Pour autant, l'Occident ne se place pas complètement hors-jeu sur cet échiquier puisque face à l'accroissement des tensions, [le Conseil de sécurité plaide pour un « partenariat resserré » entre l'ONU et l'OCI](#), laissant donc une porte ouverte aux alliés des États-Unis. Le Kremlin peut néanmoins y trouver une position à la fois de médiateur et d'acteur stratégique.



Cette détermination à discréditer l'Occident par [une diplomatie religieuse](#) gagne du terrain. [La coexistence religieuse en est un facteur](#). Le gouvernement russe met en avant la coexistence entre chrétiens orthodoxes et musulmans comme une solution à l'islamophobie et aux tensions religieuses présentes en Occident. Économiquement, Moscou envisage également des alternatives avec, par exemple, l'introduction de banques islamiques et des structures financières conformes à la loi islamique (charia) dans certaines régions musulmanes de son territoire, comme le Tatarstan. Cela est présenté publiquement comme une réponse aux sanctions occidentales et comme une alternative au système financier occidental, considéré comme très policisé, pour attirer des investissements du monde musulman. Elle a même transformé [le sommet économique de Kazan](#) en « Russia - Islamic World : Kazan Summit », une plateforme destinée à renforcer les échanges économiques, culturels et politiques avec les pays du monde musulman.

La sphère d'influence russe ne s'arrête pas au Moyen-Orient, mais cherche également à conquérir de cette même manière le continent africain.

### 3.3 Religion et valeurs traditionnelles : piliers du soft power russe en Afrique

Suite à l'intervention russe en Ukraine de 2015, des troupes et de l'aviation sont envoyées en Syrie pour soutenir le régime de Bachar Al-Assad. [C'est à partir de 2017 que la stratégie de Moscou se poursuit en Afrique](#), tout d'abord au Soudan puis en République Centrafricaine. À partir de 2020, c'est dans les pays du Sahel (Mali, Burkina Faso, Niger), puis la Libye et le Tchad que l'Occident est repoussé.

Le narratif utilisé par Vladimir Poutine pour se rapprocher des peuples africains est la rhétorique anticoloniale puisque la Russie n'a jamais été une puissance coloniale en Afrique. Cette rhétorique est utilisée sur le long terme puisque l'URSS aurait apporté son soutien à plusieurs mouvements de libération en Afrique, notamment en Angola, au Mozambique, en Guinée-Bissau et en Éthiopie. À cette occasion, les ennemis de l'Occident soulignent les exactions coloniales occidentales pour [se positionner moralement comme un contrepoids](#). Ce récit est renforcé par des références aux « erreurs historiques de l'Occident » et aux effets persistants du néocolonialisme comme lors du sommet Russie-Afrique de 2023, en se positionnant comme un « partenaire sans chaînes ».

À de nombreuses reprises, la notion de [« sentiment anti-français »](#) s'installe. Même si ce terme peut être [contesté et remplacé par une « critique politique »](#) ou un [« désir d'autonomie »](#), la France reste controversée en Afrique francophone notamment. C'est dans ce contexte que la Russie s'impose comme alternative, en proposant une sécurité militaire. La milice *Wagner*, devenue inactive sur le continent, a été remplacée par une agence officielle paramilitaire appelée *Africa Corps*, chargée de mener des opérations militaires et de lutter contre la

dépendance néocoloniale. Nombreux de ces pays sont des pays à majorité musulmane. Cet aspect permet à Wagner puis à Africa Corps de mener une politique en conséquence, comme le soutien à la construction de mosquées ou d'écoles coraniques. Le Kremlin cherche également à s'imposer sur la scène médiatique, avec une agence officielle nommée *African Initiative*, afin de couvrir les événements africains. Les investigations ont révélé qu'à la tête de cette agence de presse se trouvent d'anciens membres de *Wagner* et du FSB. La Russie offre des bourses d'études et des programmes de formation à des milliers d'étudiants africains et dans des domaines variés. Cela s'inscrit dans une logique d'influence douce et de développement des compétences. Ce soft power fonctionne comme des associations culturelles et peut être décrit comme « [Russian Houses](#) » ou « [Rossotrudnichestvo](#) ».

Dans le cadre du conflit en Ukraine, la Russie a fait appel à près de [1400 ressortissants](#) africains, [originaires de 36 pays du continent](#). Pour autant, rien ne lie directement cette action à une conviction religieuse. Cela s'inscrit plutôt dans la continuité d'[une conquête d'influence russe](#). La Russie de Vladimir Poutine gagne du terrain en Afrique, au détriment des occidentaux et en particulier en instaurant une défiance envers la France. Cette alternative offerte par la Russie contribue à maintenir, voire à réaffirmer, son positionnement sur la scène internationale, en dépit de l'érosion de sa légitimité depuis le conflit en Ukraine.

## 4 Conclusion

Dans le contexte de la guerre en Ukraine, l'islam occupe une place stratégique dans l'architecture politique et sécuritaire russe. Pour Moscou, il constitue un outil de stabilisation intérieure. Il permet de contenir les périphéries musulmanes dans un moment de forte contrainte militaire et économique et d'être un levier de mobilisation différenciée au sein d'une guerre de haute intensité prolongée. L'encadrement institutionnel de l'islam, via les muftias et les autorités religieuses cooptées, permet au Kremlin de produire un discours de loyauté civique et religieuse, légitimant l'engagement militaire et neutralisant les risques de contestation. Dans le même temps, la mise en scène d'une Russie multiconfessionnelle en guerre sert de support à une stratégie de soft power extra-occidentale, notamment dans les Balkans, au Moyen-Orient et en Afrique où Moscou cherche à se présenter comme une puissance respectueuse de l'islam et alternative à l'Occident libéral.

Toutefois, cette instrumentalisation demeure fondamentalement contrainte : la fragmentation de l'islam russe, la subordination à l'orthodoxie et les effets sociaux de la guerre limitent la portée de ce levier. L'islam apparaît ainsi moins comme un facteur structurant de cohésion stratégique que comme un outil de gestion de la guerre, efficace à court terme, mais porteur de vulnérabilités à mesure que le conflit s'enlise et que les équilibres internes et externes de la puissance russe se fragilisent.

Depuis l'arrivée au pouvoir de Vladimir Poutine, la Russie est passée d'un État post-soviétique, isolé et centré sur l'orthodoxie, à une puissance se revendiquant impériale, intégrant alors d'autres ethnies et religions. Cette évolution répond à des objectifs stratégiques et politiques, visant à stabiliser les frontières et les territoires russes, à constituer des zones tampons face aux voisins contestataires et à renforcer l'idéologie russe. Elle s'inscrit également dans une logique de gestion des équilibres sociaux internes, cherchant à contenir les tensions et à prévenir l'émergence de mouvements sociaux ou contestataires dans les périphéries. Dans une perspective prospectiviste, cette approche soulève des interrogations quant à ses effets. L'instrumentalisation des dynamiques religieuses et démographiques pourrait interagir avec des mobilisations sociales et politiques existantes, avec des conséquences encore incertaines sur les équilibres démocratiques régionaux.

## 5 Bibliographie

Revue La Référence – Études et recherches prospectives sur les mouvements islamistes. « Numéro 2 – Juin–Juillet 2018 : Le secret du financement qatari des islamistes en France ». (consulté le 15 décembre 2025).

FSSPX.news. « Russie : le clin d’œil de Vladimir Poutine à l’islam ». Disponible sur : <https://fsspx.news/fr/news/russie-le-clin-doeil-vladimir-poutine-lislam-47189> (consulté le 15 décembre 2025).

IQNA. « La mosquée de Jésus, symbole de l’amitié entre les religions en Russie ». Disponible sur : <https://iqna.ir/fr/news/3489569/la-mosqu%C3%A9e-de-j%C3%A9sus-symbole-de-lamiti%C3%A9-ent-re-les-religions-en-russie> (consulté le 15 décembre 2025).

La Vie. « Russie : comment expliquer le retour en grâce de l’Église orthodoxe ? ». Disponible sur : <https://www.lavie.fr/actualite/geopolitique/russie-comment-expliquer-le-retour-en-grace-de-leglise-orthodoxe-101632.php> (consulté le 15 décembre 2025).

WAM. « L’islam en Russie, mélange unique d’histoire et de modernité ». Disponible sur : <https://www.wam.ae/fr/article/13tq4ss-lislam-russie-m%C3%A9lange-unique-dhistoire-modernit%C3%A9> (consulté le 15 décembre 2025).

Stéphane Frappat. Contrepoints. « L’islam en Russie : poids de l’Histoire et puissance montante ». Disponible sur : <https://contrepoints.org/lislam-en-russie-poids-de-lhistoire-et-puissance-montante/> (consulté le 15 décembre 2025).

Le Spectacle du Monde. Le Spectacle du Monde. « L’islam en Russie : un enjeu de stabilité et de puissance ». Disponible sur : <https://lespectacledumonde.fr/religion/lislam-en-russie-un-enjeu-de-stabilite-et-de-puissance/> (consulté le 15 décembre 2025).

Revue Histoire. « L’islam en Russie : chance ou malédiction ? ». Disponible sur : <https://revue-histoire.fr/actualite-histoire/islam-en-russie-chance-ou-malediction/> (consulté le 15 décembre 2025).

Encyclopédie Larousse. « Omeyyades ». Disponible sur : <https://www.larousse.fr/encyclopedie/groupe-personnage/Omeyyades/136117> (consulté le 15 décembre 2025).

OpenEdition Books. « [Ouvrage/chapitre, collection IfEAGD] ». Disponible sur : <https://books.openedition.org/ifeagd/1555> (consulté le 15 décembre 2025).

Encyclopædia Universalis. « Horde d’or ». Disponible sur : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/horde-d-or/> (consulté le 15 décembre 2025).

JSTOR. « [Ouvrage/chapitre, réf. j.ctt16gz9n2] ». Disponible sur : <https://www.jstor.org/stable/j.ctt16gz9n2> (consulté le 15 décembre 2025).

Rusinterface. Hypothèses.org. « [Billet] ». Disponible sur : <https://rusinterface.hypotheses.org/366>

(consulté le 15 décembre 2025).

Radio France. France Culture. « L’islam, point de départ des identités post-soviétiques ». Podcast Cultures Monde. Disponible sur : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/culturesmonde/l-islam-point-de-depart-des-identites-post-sovietiques-9508438> (consulté le 15 décembre 2025).

Archives de sciences sociales des religions. Cairn.info. « Archives de sciences sociales des religions, 2001/3 (n°115) ». Disponible sur : <https://shs.cairn.info/revue-archives-de-sciences-sociales-des-religions-2001-3-page-1?lang=fr> (consulté le 15 décembre 2025).

Marlène Laruelle. Ifri. « Islam in Russia ». Disponible sur : [https://www.ifri.org/sites/default/files/migrated\\_files/documents/atoms/files/laruelle\\_islam\\_russie\\_2021.pdf](https://www.ifri.org/sites/default/files/migrated_files/documents/atoms/files/laruelle_islam_russie_2021.pdf) (consulté le 15 décembre 2025).

Marlène Laruelle. Le Monde. « “Le kadyrovisme est un mélange de puritanisme musulman et de patriotisme russe” ». Disponible sur : [https://www.lemonde.fr/international/article/2017/06/16/marlene-laruelle-le-kadyrovisme-est-un-melange-de-puritanisme-musulman-et-de-patriotisme-russe\\_5145587\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2017/06/16/marlene-laruelle-le-kadyrovisme-est-un-melange-de-puritanisme-musulman-et-de-patriotisme-russe_5145587_3210.html) (consulté le 15 décembre 2025).

Le Grand Continent. « La Russie de Poutine et l’islam : 10 points sur le Forum de Kazan ». Disponible sur : <https://legrandcontinent.eu/fr/2024/05/20/la-russie-de-poutine-et-lislam-10-points-sur-le-forum-de-kazan/> (consulté le 15 décembre 2025).

Les Échos. « À quoi joue Vladimir Poutine avec l’islam ? ». Disponible sur : <https://www.lesechos.fr/2016/02/a-quoi-joue-vladimir-poutine-avec-lislam-1110175> (consulté le 15 décembre 2025).

Sergey Radchenko. L’Express. « En embrassant le Coran, Vladimir Poutine fait un calcul intelligent ». Disponible sur : <https://www.lexpress.fr/idees-et-debats/sergey-radchenko-en-embrassant-le-coran-vladimir-poutine-fait-un-calcul-intelligent-MVH3B2IECBC37EGVDAUE5NUSLI/> (consulté le 15 décembre 2025).

European University Institute. Cadmus (EUI). « [Document, réf. 1fc4db8c-26d2-58a7-a342-fd0524f1285b] ». Disponible sur : <https://cadmus.eui.eu/server/api/core/bitstreams/1fc4db8c-26d2-58a7-a342-fd0524f1285b/content> (consulté le 15 décembre 2025).

Geneva Academy.. « Counter-Terrorism and Minority Rights ». Disponible sur : <https://geneva-academy.ch/wp-content/uploads/2025/09/Counter-Terrorism-and-Minority-Rights.pdf> (consulté le 15 décembre 2025).

Le Monde. « Qui a commis les attentats de 1999 ? ». Disponible sur : [https://www.lemonde.fr/archives/article/2002/11/17/qui-a-commis-les-attentats-de-1999\\_4247480\\_1819218.html](https://www.lemonde.fr/archives/article/2002/11/17/qui-a-commis-les-attentats-de-1999_4247480_1819218.html) (consulté le 15 décembre 2025).

La Croix. « Russie-monde islamique, l'autre pilier du Kremlin face à l'Occident ». Disponible sur : <https://www.la-croix.com/Religion/Russie-monde-islamique-lautre-pilier-Kremlin-face-lOccident-2022-05-30-1201217581> (consulté le 15 décembre 2025).

L'observatoire des religions, CNRS, bulletin numéro 2, « la religion dans l'armée russe ». Disponible sur : <https://obsreligion.cnrs.fr/bulletin/la-religion-dans-larmee-russe/> (consulté le 15 décembre 2025).

Observatoire du religieux (CNRS). Obsreligion.cnrs.fr. « Fédération de Russie ». Disponible sur : <https://obsreligion.cnrs.fr/pays-bulletin/federation-de-russie/> (consulté le 15 décembre 2025).

YouTube. « [Vidéo : QSh\_mhQowG0] ». Disponible sur : [https://www.youtube.com/watch?v=QSh\\_mhQowG0](https://www.youtube.com/watch?v=QSh_mhQowG0) (consulté le 15 décembre 2025).

Le Figaro. « Dans une économie russe en berne, le halal en plein essor ». Disponible sur : <https://www.lefigaro.fr/flash-eco/dans-une-economie-russe-en-berne-le-halal-en-plein-essor-20190721> (consulté le 15 décembre 2025).

France 24. « Afghanistan : la Russie premier pays à reconnaître l'émirat islamique taliban ». Disponible sur : <https://www.france24.com/fr/asi-pacifique/20250703-afghanistan-russie-premier-pays-reconnaitre-emirat-islamique-taliban> (consulté le 15 décembre 2025).

Radio France. France Inter. « Qu'est-ce que la Tchétchénie ? ». Podcast Les histoires du monde. Disponible sur : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/les-histoires-du-monde/qu-est-ce-que-la-tchetchenie-3003211> (consulté le 15 décembre 2025).

INA. « Ramzan Kadyrov : Tchétchénie, violence, opposition ». Disponible sur : <https://www.ina.fr/ina-eclair-actu/ramsam-kadyrov-tchetchenie-violence-opposition> (consulté le 15 décembre 2025).

Ouest-France. « Qui est Ramzan Kadyrov, le tyran tchétchène qui appelle à utiliser des armes nucléaires en Ukraine ? ». Disponible sur : <https://www.ouest-france.fr/europe/russie/vladimir-poutine/qui-est-ramzan-kadyrov-le-tyran-tchetchene-qui-appelle-a-utiliser-des-armes-nucleaires-en-ukraine-16dc25c0-430e-11ed-beb6-555db4e87ef8> (consulté le 15 décembre 2025).

Université de Sherbrooke. Perspective Monde. « Tchétchénie : analyse économique ». Disponible sur : <https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMAnalyse/1598> (consulté le 15 décembre 2025).

Stiftung Wissenschaft und Politik. « [Research Paper 2018/RP02] ». Disponible sur : [https://www.swp-berlin.org/publications/products/research\\_papers/2018RP02\\_hlb.pdf](https://www.swp-berlin.org/publications/products/research_papers/2018RP02_hlb.pdf) (consulté le 15 décembre 2025).

Patrimoine, religion et politique au Moyen-Orient. Hypothèses.org. « [Billet] ». Disponible sur : <https://patrpmlo.hypotheses.org/282> (consulté le 15 décembre 2025).

Institut du monde arabe. Institut du monde arabe. « Que lire pour aborder le soufisme ? ». Disponible sur : <https://www.imarabe.org/fr/magazine/que-lire-pour-aborder-soufisme> (consulté le 15 décembre 2025).

IQNA. « La mosquée Akhmad Kadirov en Tchétchénie ». Disponible sur : <https://iqna.ir/fr/news/3463905/la-mosquée-ahmad-kadirov-en-tchéchénie> (consulté le 15 décembre 2025).

Le Point. « Grozny, sortie des ruines pour devenir “vitrine” de l’islam ». Disponible sur : [https://www.lepoint.fr/monde/grozny-sortie-des-ruines-pour-devenir-vitrine-de-l-islam-26-07-2017-2146025\\_24.php](https://www.lepoint.fr/monde/grozny-sortie-des-ruines-pour-devenir-vitrine-de-l-islam-26-07-2017-2146025_24.php) (consulté le 15 décembre 2025).

Le Journal du Dimanche. « L’ordre islamique règne à Grozny ». Disponible sur : <https://www.lejdd.fr/International/L-ordre-islamique-regne-a-Grozny-218381-3256016> (consulté le 15 décembre 2025).

Le Monde. « La campagne d’Ukraine des Tchétchènes de Kadyrov ». Disponible sur : [https://www.lemonde.fr/international/article/2022/04/07/la-campagne-d-ukraine-des-tchetchenes-de-kadyrov\\_6120944\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2022/04/07/la-campagne-d-ukraine-des-tchetchenes-de-kadyrov_6120944_3210.html) (consulté le 15 décembre 2025).

GRIP. « Les Kadyrovtsy en Ukraine : les limites de l’arme psychologique de Poutine ». Disponible sur : <https://www.grip.org/les-kadyrovtsy-en-ukraine-les-limites-de-larme-psychologique-de-poutine/> (consulté le 15 décembre 2025).

Observatoire franco-russe. « [Rapport, réf. 15207/11990] ». Disponible sur : <https://fr.obsfr.ru/report/15207/11990/> (consulté le 15 décembre 2025).

École hanafite. « Abu Hanifa et son école ». Disponible sur : <https://ecolehanafite.com/abu-hanifa-et-son-ecole/> (consulté le 15 décembre 2025).

Mediapart. « Au Tatarstan, le Kremlin encourage un islam traditionnel et patriotique ». Disponible sur : <https://www.mediapart.fr/journal/international/150318/au-tatarstan-le-kremlin-encourage-un-islam-traditionnel-et-patriotique> (consulté le 15 décembre 2025).

Le Monde. « En direct : guerre en Ukraine, Volodymyr Zelensky affirme que la Russie a mené plus de 110 frappes de drones durant la nuit ». Disponible sur : [https://www.lemonde.fr/international/live/2024/12/21/en-direct-guerre-en-ukraine-volodymyr-zelensky-affirme-que-la-russie-a-mene-plus-de-110-frappes-de-drones-durant-la-nuit\\_6449358\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/live/2024/12/21/en-direct-guerre-en-ukraine-volodymyr-zelensky-affirme-que-la-russie-a-mene-plus-de-110-frappes-de-drones-durant-la-nuit_6449358_3210.html) (consulté le 15 décembre 2025).

Le Monde. « Guerre en Ukraine : le drone Geran, instrument russe d’une stratégie d’imposition des coûts ». Disponible sur : [https://www.lemonde.fr/international/article/2025/10/05/guerre-en-ukraine-le-drone-geran-instrument-russe-d-une-strategie-d-imposition-des-couts\\_6644551\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2025/10/05/guerre-en-ukraine-le-drone-geran-instrument-russe-d-une-strategie-d-imposition-des-couts_6644551_3210.html) (consulté le 15 décembre 2025).

Euronews. « Visite de la plus grande usine de drones suicides de Russie ». Disponible sur : <https://fr.euronews.com/2025/07/21/visite-de-la-plus-grande-usine-de-drones-suicides-de-russie> (consulté le 15 décembre 2025).

Observatoire franco-russe. « [Note analytique, réf. 12234] ». Disponible sur : <https://fr.obsfr.ru/analytics/notes/12234/> (consulté le 15 décembre 2025).

CEPA. « Halal or haram ? The divide between Russia's Muslims over Ukraine ». Disponible sur : <https://cepa.org/article/halal-or-haram-the-divide-between-russias-muslims-over-ukraine/> (consulté le 15 décembre 2025).

IRIS. « Attentat à Moscou : la Russie face au terrorisme islamiste ». Disponible sur : <https://www.iris-france.org/184925-attentat-a-moscou-la-russie-face-au-terrorisme-islamiste/> (consulté le 15 décembre 2025).

Ifri. « Russia, war and the Islamic world ». Disponible sur : <https://www.ifri.org/en/papers/russia-war-and-islamic-world> (consulté le 15 décembre 2025).

Berkley Center, Georgetown University. « Russia's influence in the Balkans : the interplay of religion, politics, and history ». Disponible sur : <https://berkeleycenter.georgetown.edu/posts/russia-s-influence-in-the-balkans-the-interplay-of-religion-politics-and-history> (consulté le 15 décembre 2025).

European Muslim Forum. « [Site institutionnel] ». Disponible sur : <https://europeanmuslimforum.org/> (consulté le 15 décembre 2025).

Wikipedia. « Abdul-Vahed Niyazov ». Disponible sur : [https://en.wikipedia.org/wiki/Abdul-Vahed\\_Niyazov](https://en.wikipedia.org/wiki/Abdul-Vahed_Niyazov) (consulté le 15 décembre 2025).

Sarajevo Times. « Does Ramzan Kadyrov want to achieve influence in the Balkans? ». Disponible sur : <https://sarajevotimes.com/does-ramzan-kadyrov-want-to-achieve-influence-in-the-balkans/> (consulté le 15 décembre 2025).

IRSEM. « Étude IRSEM n°33 ». Disponible sur : [https://www.irsem.fr/storage/file\\_manager\\_files/2025/03/etude-irsem-33.pdf](https://www.irsem.fr/storage/file_manager_files/2025/03/etude-irsem-33.pdf) (consulté le 15 décembre 2025).

Le Monde. « La Russie tentée de briguer une place dans l'Organisation de la conférence islamique ». Disponible sur : [https://www.lemonde.fr/archives/article/2003/09/02/la-russie-tentee-de-briguer-une-place-dans-l-organisation-de-la-conference-islamique\\_332371\\_1819218.html](https://www.lemonde.fr/archives/article/2003/09/02/la-russie-tentee-de-briguer-une-place-dans-l-organisation-de-la-conference-islamique_332371_1819218.html) (consulté le 15 décembre 2025).

Le Monde diplomatique. « Russia and Islam ». Disponible sur : <https://mondediplo.com/2008/12/05russia> (consulté le 15 décembre 2025).

Arab News France. « [Article, monde arabe] ». Disponible sur : <https://www.arabnews.fr/node/305986/monde-arabe> (consulté le 15 décembre 2025).

Nations unies. « Conseil de sécurité – communiqué CS/16127 ». Disponible sur : <https://press.un.org/fr/2025/cs16127.doc.htm> (consulté le 15 décembre 2025).

Réseau International. « Les succès de la diplomatie russe au Moyen-Orient ». Disponible sur : <https://reseauinternational.net/les-succes-de-la-diplomatie-russe-au-moyen-orient/> (consulté le 15 décembre 2025).

UNA-OIC. « The round table between Yuna and the group ». Disponible sur : <https://una-oic.org/en/union-news/2025/12/03/The-round-table-between-Yuna-and-the-group/>

(consulté le 15 décembre 2025).

Russian International Affairs Council. RIAC. « A pivot to the East and the Islamic dimension of Russia's foreign policy ». Disponible sur : <https://russiancouncil.ru/en/analytics-and-comments/analytics/a-pivot-to-the-east-and-the-islamic-dimension-of-russia-s-foreign-policy/> (consulté le 15 décembre 2025).

Le Monde. « Retour gagnant de la Russie en Afrique ». Disponible sur : [https://www.lemonde.fr/idees/article/2024/08/21/retour-gagnant-de-la-russie-en-afrique\\_6289393\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2024/08/21/retour-gagnant-de-la-russie-en-afrique_6289393_3232.html) (consulté le 15 décembre 2025).

Marshall Center. « Russia and Africa : expanding influence and... ». Disponible sur : <https://www.marshallcenter.org/en/publications/marshall-center-books/russias-global-reach-security-and-statecraft-assessment/chapter-10-russia-and-africa-expanding-influence-and> (consulté le 15 décembre 2025).

TV5Monde. « Le “sentiment anti-français” : retour sur une expression contestée sur le continent africain ». Disponible sur : <https://information.tv5monde.com/afrique/le-sentiment-anti-francais-retour-sur-une-expression-contestee-sur-le-continent-africain> (consulté le 15 décembre 2025).

Afrik.com. « Comment Moscou déploie son soft power en Afrique : le rôle des maisons russes ». Disponible sur : <https://www.afrik.com/comment-moscou-deploie-son-soft-power-en-afrique-le-role-des-maisons-russes> (consulté le 15 décembre 2025).

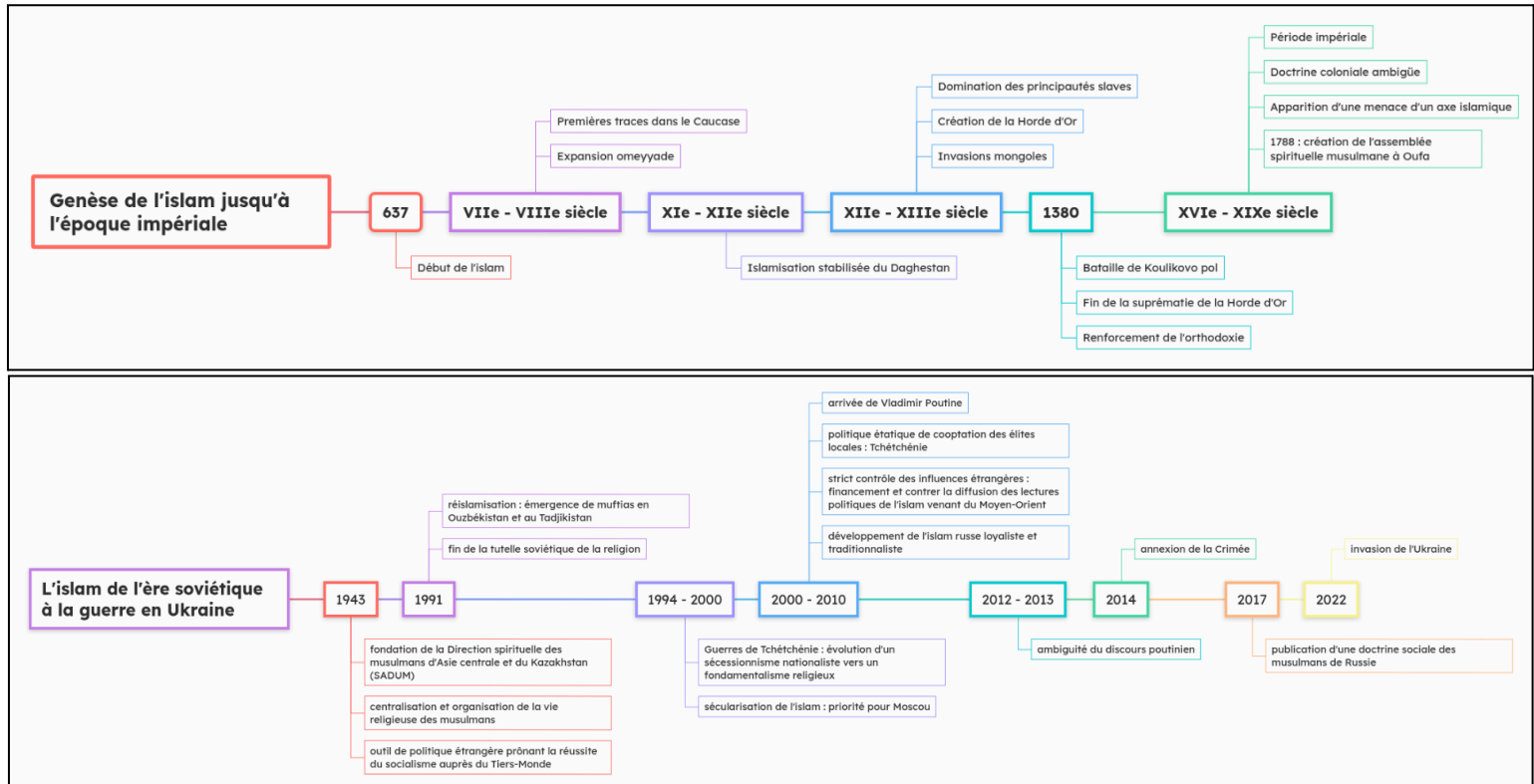
Africanews. « Guerre en Ukraine : Kiev dénonce l'enrôlement par la Russie de plus de 1000 soldats africains ». Disponible sur : <https://fr.africanews.com/2025/11/07/guerre-en-ukraine-kiev-denonce-lenrolement-par-la-russie-de-plus-de-1000-soldats-africains/> (consulté le 15 décembre 2025).

Dakaractu. « Guerre en Russie : 15 combattants sénégalais se sont engagés en Ukraine... ». Disponible sur : [https://www.dakaractu.com/Guerre-en-Russie-15-combattants-senegalais-se-sont-engages-en-Ukraine-4-morts-6-de-retour-et-5-toujours-en-activite\\_a220435.html](https://www.dakaractu.com/Guerre-en-Russie-15-combattants-senegalais-se-sont-engages-en-Ukraine-4-morts-6-de-retour-et-5-toujours-en-activite_a220435.html) (consulté le 15 décembre 2025).

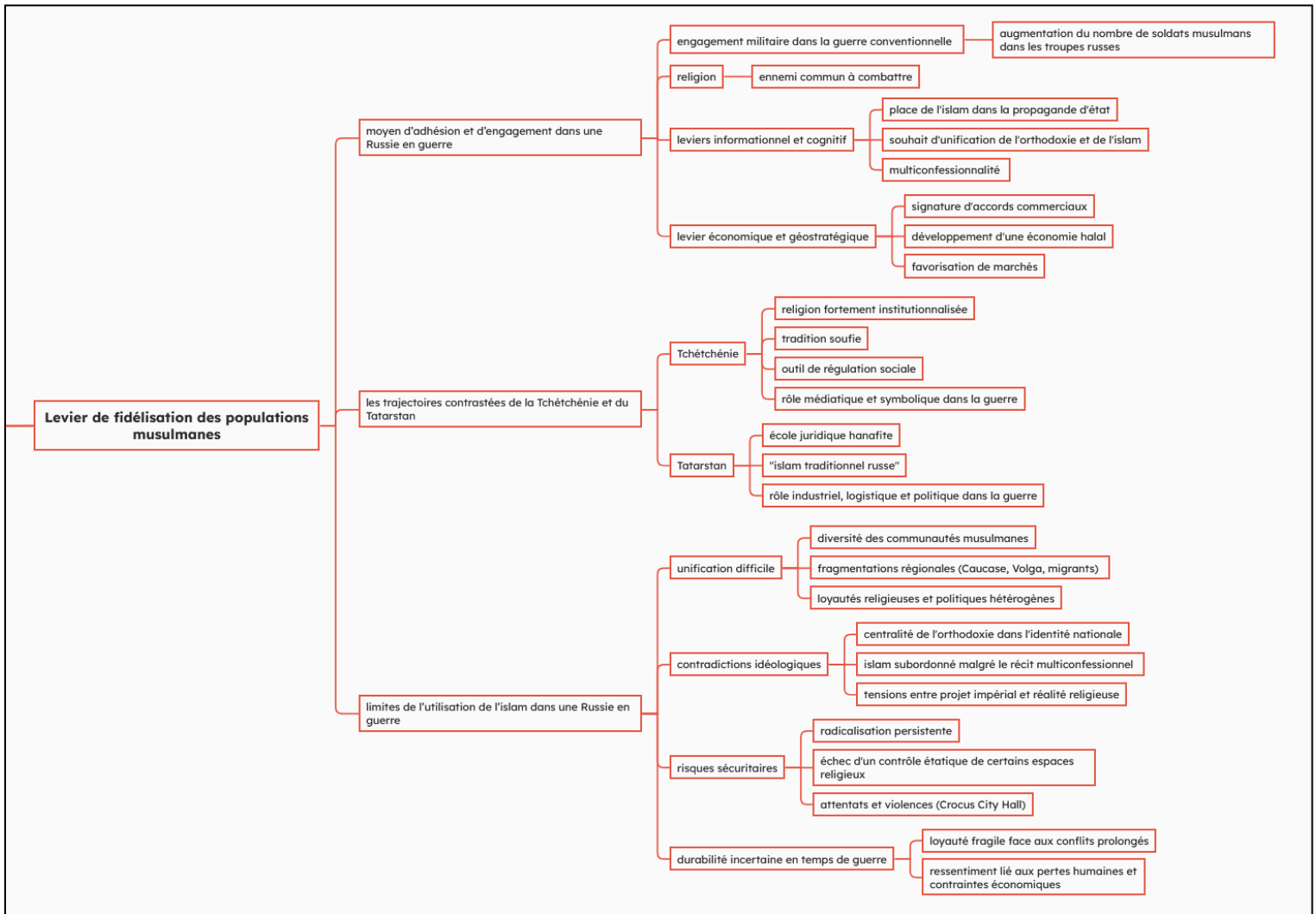
BISI. « How Africa became a recruiting ground for the Ukraine–Russia conflict ». Disponible sur : <https://bisi.org.uk/reports/how-africa-became-a-recruiting-ground-for-the-ukraine-russia-conflict>

## 5 Annexes

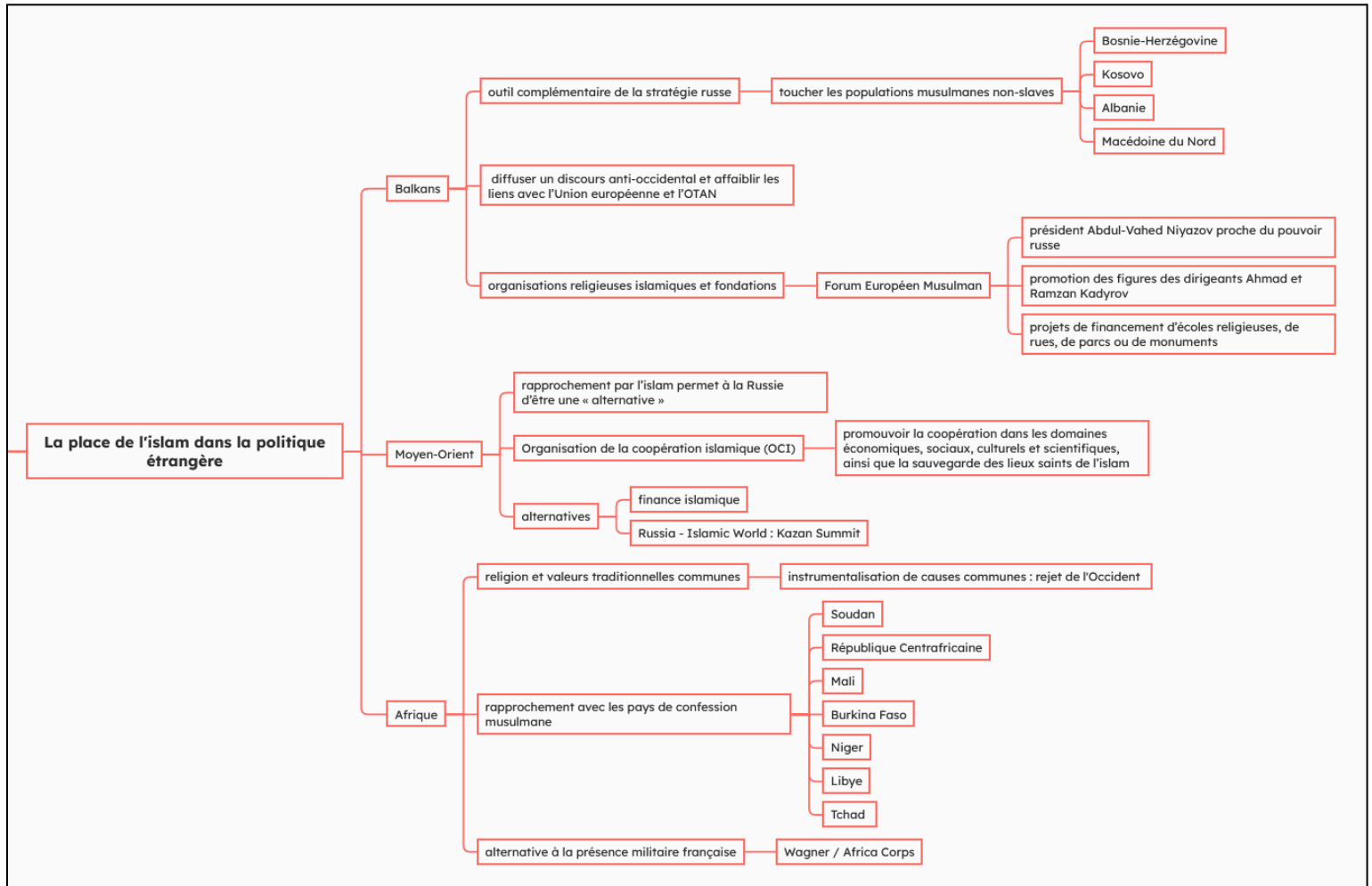
### Annexe 1 : Carte mentale chronologique



Annexe 2 : Carte mentale des leviers de fidélisation des populations musulmanes



Annexe 3 : Carte mentale de la place de l'islam dans la politique étrangère



**EGE** Ecole de Guerre  
Economique

**EGE** Ecole de Guerre  
Economique

Ecole de Guerre Economique  
196 rue de Grenelle, 75007 Paris  
[ege.fr](http://ege.fr)



AEGE – Le réseau d’experts en intelligence  
économique

[aege.fr](http://aege.fr)

[portail-ie.fr](http://portail-ie.fr)

[infoguerre.fr](http://infoguerre.fr)